

# LE LINGOT

Le vendredi 4 octobre 1991  
48<sup>e</sup> année  
No 19



À l'Usine Grande-Baie

## UNE DEUXIÈME DÉCENNIE



Dix ans déjà! C'est ce que plusieurs employés, en poste à l'Usine Grande-Baie depuis le début des opérations, s'exclament lorsqu'on leur demande comment se sont déroulées ces 10 années! Un anniversaire qui ponctue le début d'une nouvelle décennie. À lire en pages 6 et 7.

Bassin hydrographique

## UNE SITUATION JAMAIS VUE



Photo:  
Steeve  
Tremblay

Le lac Saint-Jean n'a jamais été aussi bas depuis la mise en service de la centrale d'Isle-Maligne, en 1925. À 8.33 pieds le premier octobre à 8 heures du matin, le niveau actuel du lac Saint-Jean a effectivement fracassé tous les records historiques enregistrés jusqu'à maintenant. Les réservoirs d'amont (Manouane et Passes-Dangereuses), quant à eux, n'ont cessé de chuter depuis le début de l'été. La situation exceptionnelle du bassin hydrographique compromet suffisamment la production d'énergie hydroélectrique pour qu'Alcan demande l'aide d'Hydro-Québec. À lire en page 3.

Foire des artistes d'Alcan

## TOUJOURS AUSSI POPULAIRE



La Foire des artistes d'Alcan nous revient chaque année, depuis 10 ans maintenant, en même temps que l'automne. Du 22 au 29 septembre, plus de 700 personnes ont visité l'exposition. Quant à Lucie Lapointe, auteur de l'œuvre illustrant la carte de Noël d'Alcan l'an dernier, elle s'est mérité le premier prix. À lire en page 8.

Photo:  
Pierre  
Paradis

La réhabilitation des barrages d'Isle-Maligne

## D'IMPORTANTES TRAVAUX SONT EN COURS

À lire en page 9

Alcan et ses 5 000 retraités

## DES RELATIONS SOUTENUES PAR UN PROGRAMME D'AMÉLIORATION CONTINUE

En tant qu'anciens employés, les retraités constituent des porte-paroles de première importance pour une entreprise comme Alcan. À condition, toutefois, que les informations circulent adéquatement entre les deux. C'est justement pour vérifier l'efficacité de ses communications avec les retraités, qu'Alcan a mis en branle, au printemps dernier, un processus d'amélioration continue (PAC).

Cette formule, mise de l'avant dans de nombreux secteurs de gestion et de production, convenait parfaitement avec l'objectif poursuivi par l'entreprise, c'est-à-dire s'assurer que les communications entre elle et ses retraités deviennent les meilleures possible. Notons qu'il s'agit ici de 5 000 hommes et femmes, répartis à travers toute la région du Saguenay--Lac-Saint-Jean.

### Un sondage...

Dans ces conditions, comment créer des communications qui soient satisfaisantes à la fois pour l'entreprise et pour les retraités? Ces derniers sont-ils satisfaits des moyens utilisés actuellement par Alcan pour les informer? Journaux, revues d'usines et autres? C'est un peu à toutes ces questions et à d'autres, concernant plus globalement la façon dont Alcan traite ses retraités, qu'un questionnaire a été distribué chez 1 500 d'entre eux au Saguenay--Lac-Saint-Jean.

Ce sondage, auquel ont répondu 800 retraités, constituait en somme la première étape de l'application du processus d'amélioration continue. Les précieuses indications obtenues ont permis de faire ressortir certaines problématiques pouvant servir de point de départ aux discussions.

### Résultats du sondage

## 77 % DES RETRAITÉS SE DISENT SATISFAITS

Comment les 5 000 retraités d'Alcan perçoivent-ils les communications qu'ils reçoivent de leur ancien employeur? Voici sommairement ce que pensent à ce propos, 800 d'entre eux, qui ont bien voulu répondre au questionnaire expédié dernièrement à près de 25 % des retraités du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les résultats obtenus indiquent qu'un pourcentage important des répondants sont assez satisfaits. Allons voir d'un peu plus près à quoi cela ressemble concrètement.

Deux aspects principaux étaient particulièrement touchés par le sondage: les communications en tant que telles entre l'entreprise et

### Formation d'un groupe de travail

L'étape suivante consistait à former un petit groupe de travail dont le mandat serait de déterminer et prioriser les points à améliorer en vue d'un plan d'action. Formé de six retraités du Saguenay et trois du Lac Saint-Jean, de représentants du groupe chargé du processus d'amélioration continue et de la Direction des Affaires publiques d'Alcan le groupe commençait, au mois d'août dernier, son travail de consultation.

"Les premières réunions ont permis d'expliquer la démarche et de faire ressortir les principales préoccupations et contraintes vécues par les retraités et par l'entreprise, et pour lesquelles des améliorations pourraient être apportées", explique Mano Capano, conseillère principale à la Direction des Affaires publiques d'Alcan et membre du groupe de travail.

### Les besoins identifiés

Une des principales préoccupations des retraités concerne la question financière. Le souhait de la majorité? Bénéficier de services personnalisés dans ce domaine tels un suivi des fonds de pension, certains conseils en fiscalité et autres.

L'aspect spécifique d'échange d'informations entre l'entreprise et les retraités constitue évidemment un point important soulevé par le questionnaire. Plusieurs souhaitent en savoir plus dans des domaines qui les touchent, tel l'achat de produits Alcan, mais aussi sur des questions concernant les nouvelles technologies utilisées dans les usines.

Un troisième besoin a été identifié dans le domaine

des subventions accordées par Alcan aux clubs régionaux. Plus de renseignements à ce sujet seraient très bien accueillis chez la majorité.

"Selon les dossiers, le comité s'adjoindra les personnes ressources nécessaires pour structurer des plans d'action réalistes, précise Mano Capano. Dans les cas où les problématiques soulevées ne seront pas du ressort du comité, les dossiers seront acheminés aux responsables des différents services concernés."

"C'est un processus d'amélioration continue, reprend-

elle. Par conséquent, ce plan d'action sera dynamique et appelé à changer dans le temps. Au fur et à mesure que certains éléments seront corrigés, d'autres pourront s'y ajouter et ainsi de suite. Ce qui est important dans le processus, c'est de procéder par étapes, en évitant de tenter de régler tous les problèmes en même temps", conclut-elle.



Le groupe de travail en pleine action. Dans l'ordre habituel, debout: Jacques St-Amand, Jacques Mailly et Paul-Émile Dumont; assis: Mano Capano, David Auchterlonie, John Mills, Clovis Martel et Lucie Maltais. Autres membres du comité absents sur la photo: André-J. Bouchard, Francine Tremblay, Benoît Gaudreault, Adélard Boivin et Jacques-L. Simard.

Photo: Jean Matteau

complémentaires faisaient également partie du questionnaire.

Concernant d'abord les différents documents que les retraités reçoivent à la maison, disons que le Lingot se classe bon premier avec un taux de réception de 98 %.

Les revues d'usine, non loin derrière, sont reçues par 70 % des répondants. De façon générale, c'est 77 % des répondants qui se considèrent

satisfaits des communications actuelles.

Vis-à-vis maintenant des relations qu'entretient Alcan avec ses retraités, le taux d'appréciation atteint le niveau de 84 %. Et lorsqu'on demande aux retraités dans quelle mesure ils croient qu'Alcan se soucie de leur bien-être, 78 % se disent satisfaits. Questionnés plus précisément sur les subventions accordées par l'entreprise aux différents

clubs de retraités, 69 % des répondants se déclarent satisfaits.

Un troisième aspect couvert par le sondage rencontre un peu plus d'interrogations. Il s'agit de l'idée, connue par 59 % seulement des répondants, qu'Alcan considère ses retraités comme ses meilleurs ambassadeurs. Pour 49 % des répondants, les informations fournies par Alcan pour jouer ce rôle sont insuffisantes.

## Bassin hydrographique

# UN NIVEAU JAMAIS VU !

Premier jour d'octobre 1991: le niveau du lac Saint-Jean est à 8,33 pieds. On n'a jamais vu un lac aussi bas depuis qu'il est utilisé à des fins de production d'énergie hydroélectrique, au début des années 20. Pendant ce temps, les réservoirs d'amont (Manouane et Passes-Dangereuses) ne sont qu'à 75% pleins et sont en chute libre; ce qui compromet sérieusement les réserves d'eau pour le prochain hiver. En fait, la situation actuelle du bassin hydrographique a atteint un seuil critique.

Le bilan de septembre, au chapitre des précipitations et des apports non contrôlés, présente malheureusement un scénario assez semblable aux mois précédents: pas assez de pluie ! Il n'est effectivement tombé que 57,3 millimètres de pluie entre le premier et le 30 septembre, soit 55 % de la normale pour cette période de l'année. Par conséquent, les apports non contrôlés n'ont été qu'à 56% de la normale.

La faiblesse des précipitations n'a donc pas permis de stopper la chute du niveau d'eau des réservoirs. À lui seul, le niveau du lac Saint-Jean a baissé de trois pieds depuis le premier septembre dernier; il se situe actuellement à 8,33. En amont, les réservoirs étaient à 75 % pleins le premier octobre, une baisse de

3% comparativement au premier septembre dernier. Dans l'ensemble, le lac Saint-Jean était à 45 % plein le premier octobre, une baisse de 17 % par rapport au premier septembre.

### Situation grave

Normalement, à ce temps-ci de l'année, avec la crue automnale et les précipitations, le niveau du lac Saint-Jean se situe autour de 15 pieds et les réservoirs d'amont sont à 87 % pleins. La situation actuelle, qui compromet sérieusement la production d'énergie hydroélectrique, est donc assez exceptionnelle et inquiète grandement Alcan.

L'entreprise évalue actuellement les différents moyens à sa disposition afin de faire face à cette situation.



Photos: Steeve Tremblay

Le bas niveau du lac Saint-Jean a aussi eu des effets sur la navigation de plaisance. À cet effet d'ailleurs, Alcan vient de confier à une firme externe le mandat d'évaluer les possibilités de solutionner les problèmes rencontrés par les différentes marinas autour du lac.

### Dernière heure

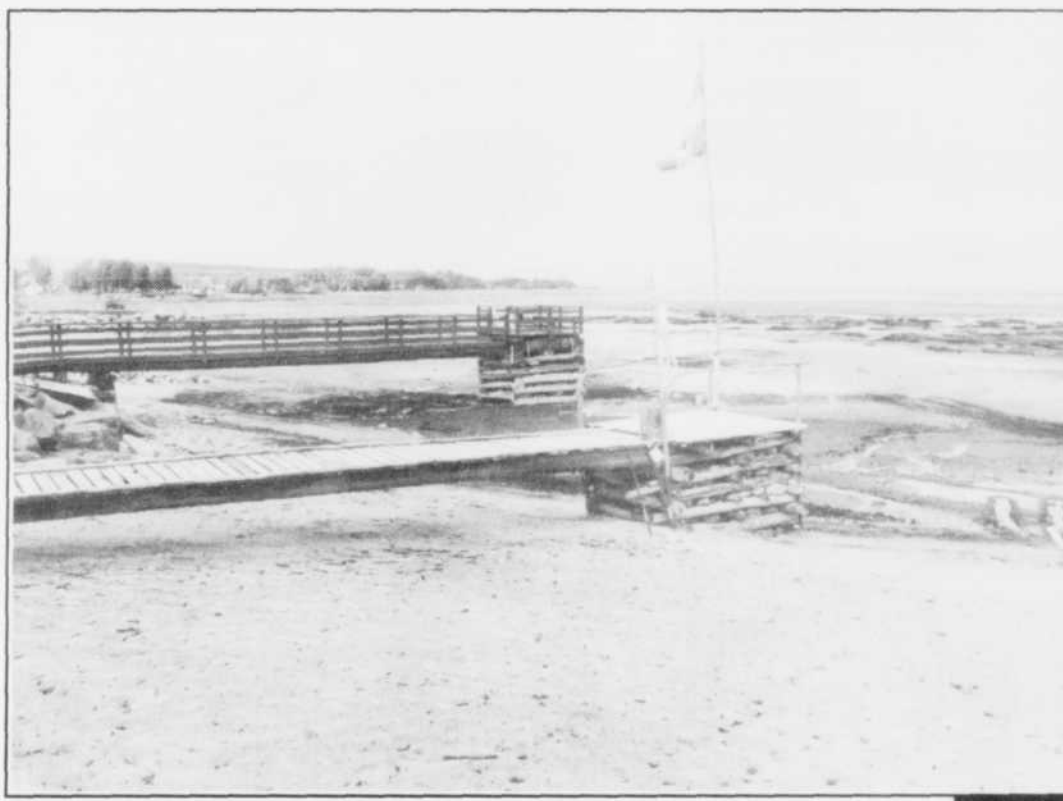
## ALCAN REÇOIT L'AIDE D'HYDRO-QUÉBEC

En raison de la faiblesse des apports d'eau sur l'ensemble du bassin hydrographique depuis le début de l'été, Alcan recevra, au cours des mois d'octobre et novembre, 100 mégawatts moyens à l'heure en équivalence d'eau de la part d'Hydro-Québec.

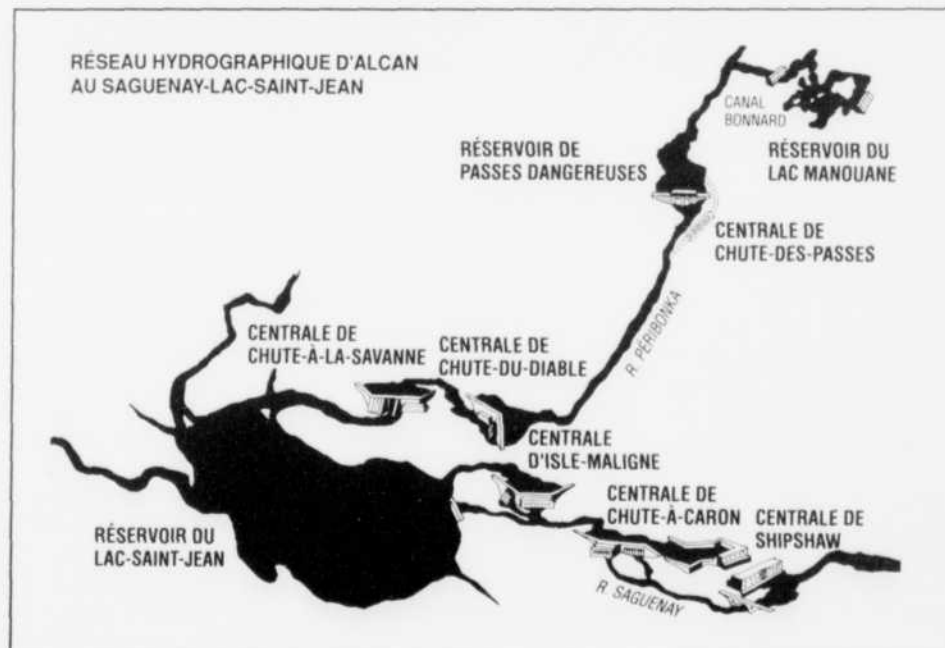
Cette première mesure ne règlera pas tous les problèmes actuels, mais devrait aider Alcan à refaire une partie de ses réserves d'eau en prévision du prochain hiver.



Cette photo a été prise le premier octobre dernier à Metabetchouan, à proximité du marais Le Rigolet. Comme on peut le constater, les eaux du lac Saint-Jean se sont retirées assez loin des berges.



Même situation à la Baie Dorée à Chambord...



Aux Installations portuaires

## UN EMPLOYÉ ADOPTE TROIS JEUNES MEXICAINS

Ce n'est pas un... ni deux... mais bien trois jeunes enfants mexicains que Germain Dallaire, commis à l'expédition aux Installations portuaires, et son épouse ont adopté en juillet dernier. Il s'agit de trois enfants d'une même famille: un petit garçon Pedro (dit Pierre), quatre ans, et de ses deux sœurs Marcellina, sept ans, et Guadeloupe (Marie-Lou), deux ans. Une famille complète, quoi!

Plusieurs d'entre vous se diront "il faut vraiment être décidé" alors que d'autres affirmeront plutôt "il s'agit sûrement d'une vocation". Et vous n'auriez pas tort.

### Un rendez-vous avec le destin

Tout a commencé en 1984, alors que le couple Dallai-

re, désireux d'avoir auprès d'eux un enfant à aimer, décide d'entreprendre des démarches à l'Adoption internationale. Suit alors une longue série de déceptions jusqu'en février 91.

À ce moment-là, ils apprennent, par l'Association régionale en adoption internationale, que trois enfants de la même famille sont à la recherche de parents

adoptifs. Pour eux, c'est plus qu'un espoir, c'est un rendez-vous avec le destin.

Après des jours et des jours passés au Mexique à courir après les autorisations nécessaires et les signatures de papiers officiels, la famille se retrouve enfin ensemble au Saguenay. Aux dires des nouveaux parents, tout se passe bien à la maison, mis à part quelques ajustements, tout à faits normaux dans les circonstances. D'un commun accord, ils confient que leurs enfants sont maintenant plus importants que tout au monde.



Programme Alcan/Interculture Canada

## LES GAGNANTS SONT CONNUS

Pour la troisième année consécutive, grâce au programme Alcan/Interculture Canada, quatre enfants d'employés auront la chance de vivre et d'étudier à l'étranger pendant toute une année. Et cette fois, sur les quatre candidates choisies, trois proviennent du Saguenay et une de Kitimat en Co-

lombie-Britannique. Il s'agit de Corinne Simard (fille de Richard Simard), de Marie-Claude Leblanc (fille de Paul Leblanc), de Jessie Greene (fille de Patrick Greene) et de Lani Gibson (fille de Lenard Gibson).

Elles ont respectivement choisi l'Australie, l'Italie,

l'Allemagne et la France comme pays d'adoption pour une année entière.

Cette année, 40 enfants d'employés avaient soumis leur candidature au programme. Les gagnantes ont été sélectionnées parmi 18 finalistes.

Tournoi de balle-lente de la Division Fil et câble d'Alcan

## L'USINE LAPOINTE L'EMPORTE HAUT LA MAIN



L'équipe de balle-lente de l'Usine Lapointe a remporté, le 17 août dernier à Granby, le tournoi annuel de la division Fil et câble d'Alcan, auquel participaient cinq usines d'Alcan. Depuis la création de cette activité, il y a quatre ans, l'équipe avait toujours participé avec assiduité, sans toutefois parvenir à se mériter le trophée gagnant. C'est seulement cette année, grâce à l'ardeur au jeu de tous les coéquipiers et à l'organisation mise sur pied par Paul Gauthier, que l'équipe a atteint, pour une première fois, la victoire finale. Avec une fiche vierge à part ça, c'est-à-dire sans aucune défaite. Il va s'en dire que le directeur de l'usine, Gilles Laberge, était fier de cette qualité totale...

Du 7 au 11 octobre

## UNE AUTRE CAMPAGNE CENTRAIDE

"Aujourd'hui, j'aide 59 978 personnes": voilà le thème 1991 de la campagne de déduction à la source en faveur de Centraide, dans les installations régionales d'Alcan. Cette campagne se déroulera entre le 7 et le 11 octobre prochains. Cette année encore, tous les employés recevront, à domicile, un formulaire d'adhésion sur lequel ils pourront indiquer le montant de leur contribution et une enveloppe-retour préaffranchie. Les sommes seront prélevées sur le salaire à compter de janvier 1992.

L'an dernier, la campagne de déduction à la source en faveur de Centraide avait permis de recueillir 67 410\$, grâce aux contributions de 1 247 donateurs. L'objectif 1991 a été fixé à 75 000\$.

Le Lingot est publié à Jonquière par la Direction des affaires publiques de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée, pour François Laviole (préposé au dépôt d'outils) et pour tous les employés et retraités d'Alcan au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le Lingot  
1655, rue Powell, C.P. 1370  
Jonquière (Québec)  
G7S 4K9

Éditeur:  
André J. Bouchard

Rédacteur en chef:  
Margot Tapp

Collaboration:  
Michèle Tremblay

Téléphone:  
699-4045 ou 699-4055

Abonnements et changements  
d'adresse: 699-3666

Dépôts légaux:  
Bibliothèque nationale, Ottawa  
Bibliothèque nationale du Québec

Impression:  
Les Éditions du Réveil

Conception et montage:  
Signis



## DE PLUS EN PLUS PRÈS DES CLIENTS

*Elle est bel et bien finie l'époque où l'entreprise de services, autrement dit le fournisseur, identifiait presque à elle seule ce qui était bon pour son client. Aujourd'hui, ce sont plutôt les besoins du client qui orientent la nature et l'envergure d'un service. Partout dans les installations d'Alcan cette nouvelle approche, rattachée au concept de la qualité, prend racine et le service de la Sûreté et des Incendies n'a surtout pas l'intention de s'y soustraire.*

*Au cours des derniers mois, le visage du service de la Sûreté et des Incendies a d'ailleurs subi quelques transformations en ce sens. Et, à peine installé à son poste, le nouveau chef Ghyslain Corneau est bien décidé à poursuivre les efforts en vue de fournir aux usines, les clientes, les services de qualité dont elles ont besoin à meilleur coût possible.*

### Changements organisationnels

Il faut remonter quelques mois en arrière pour expliquer l'orientation que le service de la Sûreté et des Incendies entend prendre à l'avenir. Rappelons tout d'abord qu'il fait partie des Services à l'exploitation, Jonquière (SEJ) depuis juillet 1990, au moment de la fusion des Services régionaux et des Services d'appui technique. C'est seulement depuis mai dernier cependant que le service de la Sûreté et des Incendies et celui du personnel de SEJ ont été regroupés sous une seule entité administrative, tout en gardant leur identité respective.

Surintendant de la nouvelle entité, Gérard Martel explique que ces changements visent essentiellement à simplifier l'organisation dans le but, bien entendu, de se rapprocher des clients et de mieux répondre à leurs besoins.

"Toutes les usines, précise-t-il, sont définitivement engagées dans un important processus de réduction des coûts d'opération. Nos services font partie de ces coûts et il faut les diminuer pour aider nos clients à atteindre leurs objectifs. En fait, il faut que nos services coûtent moins cher. Mais surtout, nous devons nous entendre avec nos clients sur le niveau de service qu'ils veulent recevoir et sur

le prix qu'ils sont prêts à payer pour les obtenir."

"Et c'est ce que le service de la Sûreté et des Incendies est en train de faire", renchérit Ghyslain Corneau.

### Voir les choses autrement

"Avec les années, on s'était doté d'une organisation capable de gérer presque tous les "au cas où", affirme Ghyslain Corneau. Souvent, on offrait beaucoup plus que ce que le client demandait. À l'avenir, on devra se concentrer d'abord sur l'essentiel, tout en s'assurant de pouvoir réagir adéquatement aux imprévus. Nous n'avons pas le choix, c'est ce que les clients attendent de nous, de toute façon."

Mais, pour un service comme la Sûreté et les Incendies, c'est quoi l'essentiel? "La protection des actifs humains et physiques de l'entreprise", s'empresse de répondre le chef du service. Il s'agit maintenant de déterminer, avec les clients, dans quel cadre ce mandat peut être réalisé."

Cet important exercice sera complété en trois étapes principales. Le service de la Sûreté et des Incendies tracera d'abord un bilan de toutes les activités qu'il



Ghyslain Corneau, nouveau chef du service de la Sûreté et des Incendies.

Photo: Jean Matteau

accomplit pour les usines. Dans un deuxième temps, probablement l'étape la plus cruciale, on comparera cette liste avec les besoins réels exprimés par les clients. Finalement, le service procédera aux ajustements nécessaires qui lui permettront de répondre aux attentes des clients.

### Une question de contrat

"En réalité, mentionne Ghyslain Corneau, nous voulons établir un contrat global de service avec nos clients. Ce sont eux qui paient la facture, c'est donc avec eux que nous devons

définir la nature et l'étendue de nos activités. Par la suite, comme tout bon fournisseur, nous devons nous assurer que le client obtient véritablement ce qu'il a demandé."

"Il est certain, affirme Ghyslain Corneau, qu'il y aura de nombreux éléments à considérer avant de déterminer, avec les clients, l'envergure que prendra désormais le service de la Sûreté et des Incendies. Mais nous connaissons d'avance le défi que nous aurons à relever: répondre aux besoins réels des clients et leur fournir des services de qualité à des coûts compétitifs."

### La clientèle

## SURTOUT LES INSTALLATIONS DE JONQUIÈRE

*La clientèle du service de la Sûreté et des Incendies est surtout concentrée à Jonquière. Avec la décentralisation de la dernière année, les usines de la région sont maintenant autonomes à ce chapitre et la majorité d'entre elles ont maintenant l'entière responsabilité de leurs activités reliées à la sûreté et à la prévention des Incendies.*

"Auparavant, explique Ghyslain Corneau, le mandat de notre service avait une envergure un peu plus régionale, surtout sur le plan fonctionnel. Aujourd'hui, c'est à chaque usine de décider des services dont elle veut se doter et des ressources qui seront nécessaires.

"Quant à nous, au service de la Sûreté et des Incendies de Jonquière, ce sont d'abord et avant tout les installations situées à Jonquière qui composeront dorénavant notre clientèle. Ce qui n'exclut évidemment pas, si elles en font la demande, de répondre aux besoins des autres usines de la région.

### Les activités

Ainsi, la Sûreté continue d'effectuer la surveillance et le contrôle des différents accès aux usines, à partir du centre des opérations situé à l'édifice 102. Ce centre vient d'ailleurs d'être modernisé et constitue véritablement le cœur des opérations de la Sûreté. En plus des accès, le système permet une surveillance efficace de certains secteurs ou édifices spécifiques, de même que des stationnements. Le réseau d'alarmes y est de plus centralisé. C'est également au centre des opérations, avec le 711, que les constables en poste répondent aux demandes de

service adressées autant à la Sûreté, aux Incendies qu'au Médical.

La Sûreté dispose également de deux autos-patrouille avec lesquelles les constables parcourent un vaste territoire qui, outre le Complexe Jonquière, inclut Pont-Arnaud, les installations d'Énergie électrique, Québec à Jonquière, le Manoir du Saguenay et quelques édifices à bureau occupés par le personnel d'Alcan.

Enfin, le service des enquêtes fournit ses services à l'ensemble des installations jonquiéroises et, sur demande, aux autres établissements d'Alcan situés ail-

leurs dans la région. Du côté des Incendies, c'est évidemment la prévention et le combat des incendies, qui constituent l'essentiel des activités. Le secteur des incendies s'occupe également du service ambulancier. Au cours des derniers mois, le secteur des Incendies a d'ailleurs franchi plusieurs pas, dans le but de rendre l'organisation davantage conforme aux besoins des usines. Après avoir examiné sa structure et consulté ses clients, le service des Incendies a effectivement apporté des modifications importantes dans la nature et l'envergure de ses activités.

### Un rôle conseil

Par ailleurs, la protection des actifs humains et physiques d'une entreprise est un bien vaste monde et le

degré de protection désiré ou souhaitable varie d'un individu à un autre, d'une organisation à l'autre.

C'est pourquoi, en raison de ses connaissances et de son expertise en la matière, le personnel du service de la Sûreté et des Incendies est bien placé pour conseiller ses clients.

"Il n'y a pas seulement la question monétaire qui entre en ligne de compte lorsque vient le temps de décider si une activité est nécessaire ou non, explique Ghyslain Corneau. Il faut également considérer les règles et les pratiques courantes, les risques, nos responsabilités civiles et l'application des lois pénales, nos obligations au niveau de la protection des employés, des édifices et du territoire."

## Le dixième anniversaire de l'Usine Grande-Baie

# LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE DÉCENNIE

L'Usine Grande-Baie a souligné, le 18 septembre dernier, son dixième anniversaire. Une belle occasion pour tous les employés de se souvenir des années écoulées et de ponctuer le début d'une nouvelle décennie.



Dans l'ordre habituel: Claude Chamberland, Jean-Yves Rousseau, Carmen Tremblay, Susan Hurley, Bernard Audet et François-Xavier Pelletier lors de la remise officielle de l'épinglette représentant le nouveau logo de l'Usine Grande-Baie.



Hal Spencer dévoile le nom des rues entouré, pour la circonstance, des membres des familles des employés disparus, accompagnés d'un représentant des départements concernés.

## Pour les 302 employés de la 1<sup>ère</sup> heure

# DIX ANNÉES VITE PASSÉES!

Depuis le 15 septembre 1981, comme le temps a passé vite. C'est du moins ce que l'ensemble des employés s'exclament lorsqu'on les questionne sur ces dix dernières années.

On se rappellera que le démarrage de l'Usine Grande-Baie avait causé tout un émoi. Plus de 500 invités, en provenance de tous les secteurs de la société et de tous les coins de l'Amérique, s'étaient rassemblés sur le site de la nouvelle aluminerie, pour célébrer ensemble ce

moment important dans l'histoire de Sécral.

L'Usine Grande-Baie était considérée à l'époque, pas si lointaine après tout, comme l'usine la plus moderne et la plus sophistiquée du réseau mondial d'Alcan. "Un mail- lon de l'activité interna-

tionale de l'entreprise, indispensable comme tous les autres, mais dans l'interdépendance", avait déclaré lors de la cérémonie d'ouverture, le président et chef de la direction d'Alcan Aluminium de l'époque, David M. Culver.

Qualifiée de fenêtre sur l'avenir de l'industrie de l'aluminium, la nouvelle usine représentait également un pas en avant déterminant en

matière de protection de l'environnement extérieur et de contrôle de l'ambiance physique à l'intérieur des salles de cuves.

La contribution des employés fut d'ailleurs signalée de façon particulière par le directeur de l'Usine Grande-Baie, Hal Spencer.

Il a rappelé à tous, les moments importants de ces 10 dernières années: entre autres, les démarrages réussis de la phase I en 1980, des phases II et III en 83, de celui du Centre des anodes en 80, et de son agrandissement en 90, de même que celui de la Coulée en 88.

"Cette belle expérience échelonnée sur 10 ans laisse prévoir des performances futures qui nous permettront de rattraper les entreprises de classe mondiale", déclarait-il après avoir mis en valeur le savoir-faire et la créativité des employés.

### Nouvelles réalisations

Invité de marque, Claude Chamberland, président de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan, n'a pas manqué de sympathiser avec les employés, particulièrement avec ceux des premières heures de l'usine. C'est en effet lui qui occupait, lors de la construction, le poste de directeur du projet Grande-Baie, "le seul directeur à ne jamais avoir produit un seul lingot", affirmait-il, pince-sans-rire.

Dix ans de performances mises en commun, ça se fête bien sûr, mais le début d'une nouvelle décennie, ça se souligne également. Pour bien démarquer ce passage, deux nouvelles réalisations ont été présentées aux employés. Celles-ci répon- daient à des besoins actuels de mise en valeur des installations.

### Aujourd'hui

Et qu'en est-il aujourd'hui de l'Usine Grande-Baie? Elle compte maintenant 700 employés. Sa production annuelle de lingots de lamina- ge dépasse les 80 000 tonnes

Depuis le 18 septembre entre autres, toutes les rues qui sillonnent les installations portent des noms. Des pancartes de rue sont d'ail- leurs installées sur le site.

Le dévoilement des noms choisis a toutefois suscité d'émouvants moments, et pour cause. Quelques rues portent les noms des 12 employés décédés au cours des dix dernières années. Une manière de rendre hommage à ces pionniers qui avaient participé active- ment au démarrage et contri- bué à faire de l'Usine Grande-Baie ce qu'elle est aujourd'hui.

Des membres de chacune des familles de ces em- ployés étaient d'ailleurs présents pour la cérémonie. Plusieurs échanges chaleu- reux ont eu lieu au cours du repas.

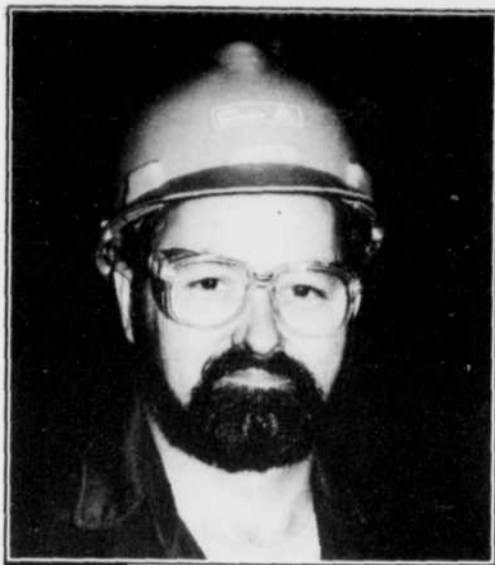
D'autre part, huit autres rues portent le nom des clients et fournisseurs de l'Usine Grande-Baie, c'est-à-dire les usines Logan, Dubuc, Saguenay, Laterrière, Os- wego, Guillaume-Tremblay, Aljam et Lapointe.

### Un logo stylisé

Une autre façon qu'a trouvé l'Usine Grande-Baie pour ponctuer le début de la nou- velle décennie, a été le lancement d'un logo d'usi- ne, c'est-à-dire une image symbolique de son identité. Des épinglettes de couleur, représentant le logo, ont été remises à tous les employés par les surintendants des différents secteurs. Pour les employés qui fêtaient égale- ment leur dixième anniver- saire de service, cette épin- gette était dorée.

métriques alors que celle de métal de fonte est de 55 000 t/m et que celle en métal chaud atteint les 45 000 t/m. Pour sa part, le Centre des anodes fabrique 220 000 anodes par année dont 47% sont utilisés dans ses propres cuves tandis que le reste est expédié à l'Usine Laterrière, son principal client.

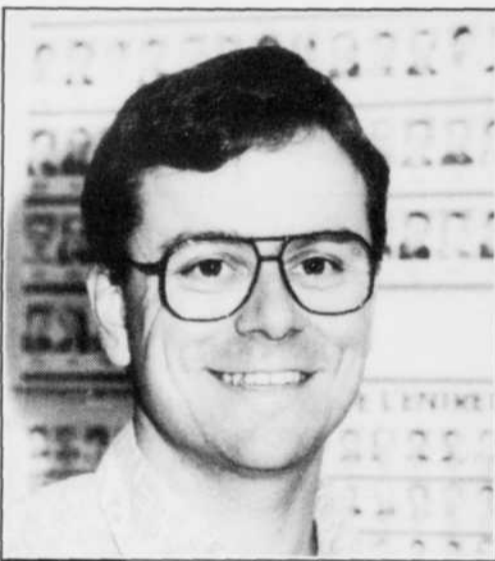
Quelques employés vous confient leurs réflexions et certains souvenirs.



François-Xavier Pelletier, opérateur au Centre des anodes, fait partie des neuf premiers employés de l'Usine Grande-Baie. "De quoi être fier", s'exclame ce pionnier, qui se souvient de sa participation au scellement des premières cathodes, le 14 avril 1980! Ce qu'il a trouvé de plus surprenant? "Voir pousser les bâtisses et s'agrandir les installations."



Marcel Bujold, électrotechnicien au Centre des anodes, se rappelle avec plaisir du démarrage de l'usine. "À part le travail bien sûr, ce qu'il nous a fallu principalement apprendre au cours des premières années, c'est à communiquer, précise-t-il. Il fallait inventer notre gestion et c'était très stimulant, bien qu'un peu insécurisant quand on y repense. Au fur et à mesure, en travaillant tous ensemble, on a réussi à bâtir une usine où tout le monde aime travailler, et ça, c'est toute une fierté pour les employés."



Ce qu'Yvan Maltais apprécie le plus à l'Usine Grande-Baie? L'autonomie dans le travail et l'intérêt qu'il peut porter à toujours améliorer la vie dans l'usine, que ce soit au procédé ou aux conditions de travail. La possibilité également d'organiser des événements comme le dixième anniversaire auquel il a participé en tant que responsable du comité organisateur. "Une belle occasion pour se réjouir tous ensemble."



"J'apprécie depuis le début la chance que j'ai de travailler dans le secteur de la coulée, affirme Sylvain Gagné, superviseur au Centre de coulée depuis 88, après huit ans de travail sur le plancher. En plus de notre travail régulier, nous formons une équipe de collaborateurs reconnus par l'ensemble des chercheurs d'Alcan qui développent leurs équipements dans nos installations. Pour nous, c'est vraiment une ouverture sur le monde de l'aluminium, dans son ensemble."



"Il y a 10 ans, j'étais opératrice de pont-roulant dans les salles de cuves", raconte Guylaine Boudreault, actuellement préposée à la préparation de l'électrolyte. Seule femme parmi toute une équipe d'hommes, elle confie n'avoir vraiment pas vu le temps passé depuis 10 ans. "Jamais de routine, assure-t-elle, et une équipe avec laquelle c'est un plaisir de travailler."



Entrée à l'Usine Grande-Baie en pleine effervescence de l'inauguration, Hélène Tremblay, acheteuse, se sent encore pleine d'enthousiasme à l'aube de cette nouvelle décennie qui débute. "Nous travaillons dans une ambiance très chaleureuse, souligne-t-elle, où l'initiative et l'autonomie dans le travail sont appréciées; je ne peux donc pas faire autrement que d'être bien et vouloir être encore là pour les 10 prochaines années."

## Nominations

Peter Holsgrove

### NOUVEAU DIRECTEUR DE L'USINE ISLE-MALIGNE

Actuellement directeur de l'Usine Dubuc d'Entreprises Alcan, Peter Holsgrove prendra la direction de l'Usine Isle-Maligne à compter du premier novembre prochain. Il remplacera à ce poste André Girard qui a récemment été nommé directeur de l'Usine Laterrière.

Détenteur d'un baccalauréat en ingénierie mécanique de l'université de Waterloo en Ontario, Peter Holsgrove est entré chez Alcan en 1969 à titre d'ingénieur aux usines d'Arvida. En 1971, il est devenu superviseur aux épurateurs et, en 1974, superviseur de quatre salles de cuves. En 1976, toujours à Arvida, il a été nommé surintendant adjoint, recouvrement et épurateurs.

Peter Holsgrove a joint l'équipe de l'Usine Grande-Baie en 1979, d'abord comme surintendant des services opérationnels puis, en 1982, comme surintendant du centre des anodes. Il a été muté au siège social à Montréal en 1985 où il a occupé la fonction de directeur, matières premières et planification des opérations.



C'est en 1988 qu'il est revenu dans la région à titre de directeur de l'Usine Dubuc.

Usine Dubuc

### GUY AUTHIER NOMMÉ DIRECTEUR

C'est Guy Authier, actuellement surintendant des usines de coulée 3, 4, 5 et du Traffic au Centre de coulée de l'Usine Arvida, qui assumera la direction de l'Usine Dubuc (Entreprises Alcan) à compter du premier novembre prochain. Il succèdera à Peter Holsgrove qui vient d'être nommé à la direction de l'Usine Isle-Maligne.

Détenteur d'un baccalauréat en génie métallurgique de l'Université Laval, Guy Authier est entré au service d'Alcan en 1979 à titre de métallurgiste; poste qu'il a successivement occupé pour les usines 4, 3 et 2 au Centre de coulée Arvida. En 1983, il a été nommé contremaître général à l'usine de coulée 2.

Trois ans plus tard, soit en 1986, Guy Authier est muté au siège social de l'entreprise à Montréal comme directeur, service à la clientèle. Il est revenu dans la région en 1988, pour occuper le poste de surintendant au Centre de coulée Arvida.



Un événement populaire

## LA FOIRE DES ARTISTES D'ALCAN: 10 ANS DE SUCCÈS

Depuis maintenant dix ans, l'automne nous ramène fidèlement la Foire des artistes d'Alcan. De nombreux employés, tant artistes qu'adeptes inconditionnels de l'événement, s'y retrouvent à chaque fois avec autant de plaisir. Cette année, la Foire se tenait au Centre national d'exposition du Mont Jacob du 22 au 29 septembre. Le site, la qualité des pièces exposées et la participation enthousiaste de tous en ont fait encore une fois un grand succès.

Et quelle agréable surprise aussi, pour une néophyte comme moi, d'y découvrir plus de 80 oeuvres et d'en constater leur beauté. Huiles, aquarelles, marquettes, sculptures, photographies, sérigraphies, maquette, acryliques et même dessin sur dentelle: l'esprit créatif et la maîtrise technique des 47 employés, conjoints(les) ou retraités d'Alcan qui participaient cette année à la Foire, ne sont plus à prouver.

### Prix du public

La difficulté consistait surtout à choisir l'oeuvre qui se méritait le prix du public. Les gens débattaient dans les rangées et discutaient en petits groupes des couleurs,

des sujets et d'imagination. Après bien des hésitations, ils remettaient leur bulletin de vote... en attendant de connaître le vrai gagnant.

Ce fut sans causer réellement de surprise que son nom fut dévoilé à la fin de la journée. Il s'agit de Jacques Paré, avec "Jeux d'enfants" qui s'est vu décerner précédemment deux fois le même prix. Il confie, sans fausse modestie, qu'il s'y attendait même un peu. "Je connais les goûts du public", s'exclame-t-il, très satisfait de son prix! Opérateur à l'usine de Fluorure de Vaudreuil, Jacques Paré peint selon une technique personnelle, sans avoir suivi de cours. C'est le vice-président et chef de l'exploitation de la Société

d'électrolyse et de chimie Alcan au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Emery Leblanc lui-même, qui a remis le prix à Jacques Paré de même qu'à d'autres gagnants.

### Prix du jury

Ce sont trois femmes qui, cette année, se sont méritées les trois premières places. Gagnante du troisième prix avec "Le vieil arbre", Louise Fortin, d'Énergie Électrique, Québec, était ravie que son oeuvre ait obtenue l'éloge du jury. Pour elle, c'est la deuxième fois qu'elle gagne, puisqu'en 86 elle avait déjà reçu le premier prix. "Par la suite, je n'ai jamais été capable de me séparer de ce tableau, il est pour moi un trop beau souvenir", explique-t-elle.

Johane Thériault-Morin, des Installations portuaires, était quant à elle assez surprise de remporter le deuxième prix. Et pourtant! Ce regard éperdu de l'enfant lourdement abandonné dans les bras de sa mère avait su attirer l'attention des visiteurs sans échapper également à celle du jury. Intitulé "Koala", ce tableau représente un des nombreux portraits peints par l'artiste au cours de l'année.

Et maintenant, suspense général... Qui va remporter la palme d'or? Il s'agit de Lucie Lapointe, du Centre de la coulée de l'Usine Arvida, avec sa toile, très colorée et pleine de vie, qui a pour titre "La pêche blanche". Quelques minutes seulement après le dénouement qui faisait d'elle la grande gagnante, l'artiste confiait ressentir encore une grande émotion. "Je suis très contente, affirme-t-elle, et surtout très émue de constater qu'on apprécie ce que je fais."

Ce n'est pourtant pas la première fois que Lucie Lapointe se démarque favorablement. On se rappellera que sa toile "Les patineurs" avait été choisie l'an passé pour illustrer la carte de souhait du temps des Fêtes d'Alcan. Plusieurs mentions ont également été accordées.



"La pêche blanche" de Lucie Lapointe qui a remporté le premier prix. C'est dommage que vous ne puissiez voir les riches couleurs de la toile qui donnent une dimension très particulière à cette oeuvre.



Avec "Koala", Johane Thériault-Morin a remporté le deuxième prix. Ainsi agrippé à sa mère, l'enfant ressemble en effet à ces espèces de petits mammifères qui vivent en Australie.

Paula Parent pour "Matin brumeux", Ginette Chavari pour "Coin Sainte-Jeanne d'Arc", Aurélien Harvey pour "Automne", Andrée-Anne Allard pour "Lueur d'espoir" et Denis Saulnier pour la maquette de son chalet, sans titre.

### Motivation

Après la remise des prix, les artistes se sont dit très motivés par l'intérêt que porte le public à l'art. "Cette année, les exposants présentaient des oeuvres intéressantes, de haut calibre", assure pour sa part Lucie Lapointe. "C'est extrêmement motivant pour nous de constater que les gens aiment ce qu'on fait", ajoute Johane

Thériault-Morin. "Et que des connaisseurs, comme les membres du jury, nous remarquent parmi tant de belles choses, c'est encore plus encourageant", enchaine Louise Fortin. Pour tous les artistes présents ce jour-là, le plus beau cadeau demeure certainement l'exposition elle-même qui leur permet "de voir la réaction du public", affirme Ginette Chavari, "de montrer ce qu'on crée", explique pour sa part Denis Morin, "tout simplement d'être présents en tant qu'artistes", assure quant à lui Aurélien Harvey, à qui je laisse le dernier mot. "La Foire des artistes d'Alcan, c'est un rendez-vous que je ne voudrai jamais manquer."

## Réhabilitation des barrages d'Isle-Maligne DES TRAVAUX SUR TROIS SITES

Le projet de réhabilitation des barrages d'Isle-Maligne, mieux connu sous l'appellation RBI, est présentement en pleine activité. Plusieurs travaux d'envergure se déroulent simultanément sur trois sites et selon le directeur du projet Pierre Gagnon, du groupe Ingénierie, construction et travaux majeurs: "les objectifs 91 sont en bonne voie de réalisation".

On se rappellera qu'Énergie électrique, Québec avait mandaté ce groupe l'an dernier, afin de concevoir un programme global de réfection de ses dix barrages situés sur la Grande et la Petite décharge. Celui-ci devrait s'échelonner sur une

période de six à huit ans avec des travaux dont l'estimation frôle les 120 millions \$.

Mais évidemment, pour des travaux d'une telle envergure, il n'est pas question de vouloir tout faire en même

temps. Depuis leur coup d'envoi d'ailleurs, en mars 1991, trois principaux chantiers sont en cours.

### L'accès des barrages

Par ordre de priorité, construire un pont sur le dessus de l'évacuateur numéro 4, vient en tête de liste. "Ce pont servira bien sûr de plate-forme de travail pour effectuer les travaux de réfection sur l'évacuateur lui-même, mais ce n'est pas ce qui justifie la priorité qu'on y accorde, explique Pierre Gagnon. Il constitue, en réalité, le premier tronçon d'une route qui reliera tous les barrages et évacuateurs entre eux, et comme tel, il représente un outil de travail essentiel, efficace et économique pour la continuation des travaux", précise-t-il.

Cette route permettra en effet aux équipes de travail de même qu'aux camions lourds et autres équipements de se rendre, rapidement et en toute sécurité, sur les lieux des différents chantiers à venir.

Lorsqu'on sait que les barrages sur la Grande-Décharge sont dispersés sur une distance de deux kilomètres et qu'ils ne sont accessibles qu'à pied pour le moment, on en saisit encore mieux l'importance. Un second chantier est présentement en cours au barrage latéral Nord, situé à proximité de la centrale Isle-Maligne. Il s'agit d'importants travaux d'ancrage, technique moderne de réfection de barrage.



Voici une vue du pont en construction sur l'évacuateur numéro 4. Reposant sur une structure d'acier, le revêtement de bois s'harmonise avec l'environnement.

### Et la vibro-flottation?

Finalement, un troisième site fait l'objet de travaux assez impressionnants. Il s'agit de la Dam-en-terre où se déroulent, depuis juillet dernier, des travaux de compactage selon la méthode originale dite de vibro-flottation.

Pierre Gagnon explique qu'il s'agit d'une tige métallique d'un pied de diamètre et de 40 pieds de longueur, maintenue perpen-

diculaire au-dessus du sol par une grue, qui en injectant de l'eau par son extrémité, s'enfonce rapidement dans la partie aval de la digue jusqu'à une profondeur de huit à dix mètres. En la faisant remonter lentement, cette tige crée un vide qu'on remplit simultanément de pierre concassée dont le compactage est facilité par la vibration.

Et les travaux de 1992? Une autre histoire... à suivre au cours du printemps prochain!



La tige en métal à bec gicleur entre profondément dans la terre. Le trou est ensuite rempli de pierre concassée pendant que la tige métallique remonte lentement, en vibrant, pour favoriser le compactage du sol.

## L'organisation du travail QUAND SÉCURITÉ ET QUALITÉ VONT DE PAIR

Lorsque le groupe Construction et travaux majeurs entreprend de vastes chantiers, comme ceux du projet RBI, une grande discipline doit être de rigueur à toutes les étapes des travaux. "À tous moments, nous devons respecter quatre grands objectifs, explique Pierre Gagnon, les coûts et les échéanciers, bien sûr, mais d'abord et avant tout la sécurité des travailleurs et la qualité du travail effectué."

Evidemment, il serait impensable aujourd'hui de réaliser des travaux de qualité, sans que ceux-ci s'insèrent dans un programme global de contrôle de qualité. "Des travaux à long terme exigent encore

### Une affaire de comportement

L'aspect de la sécurité fait également partie d'une démarche de qualité. "Elle compte avant tout", s'exclame Pierre Gagnon

Il faut dire que jusqu'à maintenant, aucun accident avec perte de temps n'est survenu sur les travaux, en partie grâce à l'implication de tous les intervenants, responsabilisés à tous les

niveaux en partant de la conception jusqu'à la réalisation.

Par ailleurs, la notion de qualité totale ne va pas sans celle du respect de l'environnement. "Tous les travaux sont planifiés en prenant soin de respecter l'environnement", assure Pierre Gagnon.

Pour lui, communication, compréhension et collaboration vont de pair. "Ici, nous travaillons toujours en

équipe, dit-il. Avec des travaux disséminés sur un vaste territoire, et de nombreux groupes de travail comme le client, les utilisateurs et les exécutants, cela devient extrêmement important de bien communiquer si on veut se comprendre. Cela facilite une meilleure collaboration pour tout le monde et cela nous permet de vivre pleinement notre mot d'ordre: réussir ensemble", conclut-il.

Évaluation et examen des impacts sur l'environnement

## ALCAN PROPOSE D'IMPORTANTES CHANGEMENTS AU PROCESSUS

Alcan est d'avis que des modifications importantes doivent être apportées à la procédure actuelle d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement des projets industriels. Entre autres, l'entreprise privilégie la consultation publique au moyen d'un processus simple qui permet d'intégrer les préoccupations du public dès la phase de conception d'un projet. Le tout devrait s'effectuer suivant un échéancier rigoureux qui ne devrait pas excéder un an.

C'est dans un mémoire déposé le 25 septembre dernier à Québec, devant la commission de l'aménagement et des équipements, qu'Alcan a précisé sa position relativement à la procédure d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement. Une position qui s'inspire avant tout de l'expérience vécue jusqu'à maintenant, tant au niveau des études de répercussions environnementales que du processus d'audiences publiques.

Rappelons par exemple que les usines Grande-Baie et Laterrière, démarrées respectivement en 1981 et 1990, ont fait l'objet d'études de répercussions environnementales sans toutefois être assujetties à la procédure d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement.

Par contre, des projets tels que le programme de stabilisation des berges du Lac Saint-Jean, l'aménagement de l'embouchure de la Rivière-à-Mars et la construction d'une voie ferrée reliant l'Usine Laterrière au réseau ferroviaire existant, ont été soumis à la procédure d'audiences publiques.

La consultation du milieu

### ÉTAPE ESSENTIELLE DE TOUT PROJET

Les modifications proposées par Alcan, au processus actuel d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement, visent principalement une réduction des délais et une consultation accrue du public, dès la phase de conception d'un projet. À ce dernier chapitre d'ailleurs, l'entreprise a acquis une certaine expertise au cours des dernières années et a bien l'intention de poursuivre ses efforts en ce sens dans le futur.

"Déjà, cite le mémoire, avec le programme de stabilisation des berges du lac Saint-Jean amorcé en 1986, nous avons acquis une expérience de consultation du milieu. Ce mécanisme de consultation comporte quatre phases: consultation préliminaire, information (plans et devis prélimi-

"C'est donc sur la base de cette expérience de la procédure actuelle que le mémoire souligne certains points qui nous sont apparus problématiques et pour lesquels nous avons voulu suggérer des améliorations", a précisé Emery LeBlanc, vice-président et directeur de l'exploitation de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan au Saguenay--Lac-Saint-Jean. C'est effectivement M. LeBlanc qui a présenté le mémoire d'Alcan, devant la commission de l'aménagement et des équipements.

#### Raccourcir les délais

"Dans l'ensemble, la procédure est trop longue", mentionne le mémoire. Alcan suggère donc de raccourcir les délais, d'établir des échéanciers précis et de les respecter.

"À notre avis, la procédure d'évaluation dans sa totalité, c'est-à-dire du dépôt de l'avis de projet par le promoteur jusqu'à l'émission du certificat d'autorisation, ne devrait pas excéder 12 mois et des délais devraient être établis pour chacune des étapes".

naires), consultation (plans et devis définitifs) et finalement, information au grand public une fois les travaux autorisés.

"Nous tenons, avec les riverains concernés, les responsables municipaux et les organismes gouvernementaux, des consultations

#### Harmoniser les procédures

La deuxième amélioration suggérée par Alcan est celle d'harmoniser la procédure d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement avec les autres procédures d'autorisation d'un même projet.

À ce sujet, le mémoire cite l'exemple du projet de construction de la voie ferrée devant relier l'Usine Laterrière au réseau ferroviaire existant et pour lequel cinq ministères différents ont dû être consultés sur le choix du tracé.

#### Consulter... au plus vite

Avec la procédure actuelle, c'est le promoteur qui informe le gouvernement de la venue éventuelle d'un projet, par le dépôt d'un avis de projet. Le ministère de l'environnement (Menviq) émet alors une directive qui guide le promoteur dans la réalisation de son étude d'impact.

Une fois complétée et jugée recevable par le Menviq, cette étude d'impact est rendue publique par le ministre et c'est seulement à cette étape que le public est consulté. Les citoyens peuvent alors demander la tenue d'audiences publiques sur le projet concerné, mandat qui est confié au Bureau des audiences publiques sur l'environnement (Bape).

régulières sur le programme. Un contact soutenu et une écoute des préoccupations des citoyens ont fait en sorte qu'actuellement, la majorité des riverains chez qui nous avons effectué des travaux sont satisfaits."

Alcan a aussi démarré, en 1991, un programme de restauration de ces centrales hydroélectriques autour du Lac Saint-Jean sur une période pouvant s'échelonner sur huit ans: le projet de réhabilitation des écoulements de crue.

Aux yeux d'Alcan, selon cette procédure, le public en général est informé trop tard des aspects environnementaux reliés à un projet. Alcan suggère donc d'y ajouter une étape supplémentaire, soit celle d'une consultation publique préliminaire sur la directive émise par le Menviq et ce, avant même la réalisation des études d'impact.

"Nous croyons qu'il est nécessaire de consulter dès le départ le milieu touché par le projet et d'encourager sa participation. Pour nous, cela signifie que le promoteur devrait informer le public du dépôt de l'avis de projet. Par la suite, lorsque le Menviq a émis la directive, nous suggérons que le promoteur développe et gère le mécanisme de consultation publique. Le Bureau des audiences publiques sur l'environnement (Bape) agirait alors comme observateur et conseiller."

#### Des commissaires représentatifs

L'évaluation environnementale, les audiences publiques et les recommandations qui en découlent ont une portée importante pour un projet. Chez Alcan, près de 20% des coûts d'une nouvelle usine sont consacrés à des équipements reliés à la protection de l'environnement.

"C'est pourquoi nous suggérons d'accroître la représentativité des commis-

saires du Bape en s'assurant que ces experts dans le domaine de l'environnement proviennent de milieux différents, entre autres de l'industrie. De cette façon, le Bape acquerrait une meilleure compréhension des impacts environnementaux et sociaux éventuels d'un projet et serait à même de mieux replacer dans leur contexte les interventions du public."

#### Plus court, plus simple

Actuellement, les études d'impact sur l'environnement sont volumineuses, complexes et peu adaptées à une consultation par les citoyens.

"Des études d'impact simplifiées, tout en restant professionnelles, permettraient de travailler sur les problèmes réellement appréhendés. De plus, elles faciliteraient la tâche d'analyse du Menviq et seraient plus facilement accessibles pour le public en général.

"En somme, les études d'impact devraient répondre aux préoccupations majeures en se limitant à l'utilisation des connaissances disponibles. Elles ne devraient pas être l'occasion de forcer le promoteur à réaliser des recherches qui dépassent parfois le cadre de réalisation d'un projet.

dans son mémoire, que nous pourrions améliorer certaines situations dès le début, alors que d'autres seront mieux couvertes dans l'étude d'impact."

"Pour ce qui est de la construction de la nouvelle usine à Alma, qu'elle soit ou non assujettie à des audiences publiques, nous entendons développer une consultation semblable avec le milieu lorsque le projet se réalisera."

"Nous leur avons donné l'opportunité de connaître le projet, de nous transmettre leurs préoccupations et nous avons établi un canal de communication continu. C'est ainsi, explique Alcan

## Mission Mondiale - Histoire d'Alcan

# LANCEMENT DES VOLUMES II ET III

La tenue de la 23e édition du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean était une belle occasion pour lancer officiellement, le 19 septembre dernier à Jonquière, les volumes II et III de Mission Mondiale - Histoire d'Alcan. L'auteur, Duncan Campbell, était d'ailleurs sur place pour échanger avec les invités et représentants de la presse régionale.

Duncan Campbell a su parler de son oeuvre avec enthousiasme, se disant heureux de constater l'intérêt que suscitent encore aujourd'hui les livres. "Les trois volumes permettent de répondre aux questions que posent fréquemment un grand nombre de personnes tant employés, actifs et retraités, que conseillers financiers, enseignants et étudiants, au sujet de l'entreprise", déclarait-il.

### L'oeuvre...

Couvrant les 50 premières années de l'industrie de l'aluminium et d'Alcan, le

volume I constitue un survol fascinant des débuts de l'industrie et de l'élaboration de la "mission mondiale" de la Société visant à établir une entreprise d'envergure internationale.

Les volumes II et III récemment publiés retracent, quant à eux, l'évolution des activités d'Alcan dans le monde jusqu'à nos jours. Expansion internationale, construction d'usines de transformation, utilisation de nouveaux gisements de bauxite, érection des usines Grande-Baie et Laterrière, de même que les différentes activités de recherche d'Al-

can International Limitée, y sont racontés avec beaucoup de verve.

### Et l'auteur

Directeur du premier service des relations publiques en 1945, Duncan Campbell était vice-président des Affaires publiques, en 1983, au moment de prendre sa retraite.

Le contenu de ses trois livres bénéficie amplement des vastes connaissances acquises tout au cours de sa carrière. De plus, ils sont abondamment illustrés et comprennent un index per-

mettant aux chercheurs et spécialistes de l'industrie et du monde des affaires de s'y retrouver facilement.



Dans l'ordre habituel: André-J. Bouchard, directeur régional des Affaires publiques d'Alcan, Duncan Campbell, l'auteur, qu'accompagnait Suzan Phaneuf de la Direction des Affaires publiques à Montréal, et Guy Ménard, chef de l'information chez Alcan et président du Salon du livre.

Photo: Jean Matteau

## I ndustriactualités

### Reynolds ferme deux autres salles de cuves

En raison de la reprise économique qui se fait encore attendre et du haut niveau d'inventaires sur le marché de l'aluminium, Reynolds fermera temporairement, à compter du premier décembre prochain, les deux salles de cuves encore en opération à son usine d'électrolyse de Troutdale en Oregon (USA).

On se souviendra que Reynolds avait déjà fermé trois salles de cuves, soit une capacité totale de 70 000 tonnes, à cette usine en juin dernier. Quelque 450 employés ont alors été mis à pied. Cette fois, 350 autres travailleurs seront touchés par cette coupure de production de 50 000 tonnes. Par conséquent, Reynolds doit réajuster temporairement sa production d'alumine à son usine située près de Corpus Christi au Texas; cet alumine étant utilisée comme matière première pour la production d'aluminium à l'usine de Troutdale. Reynolds emploie 30 800 personnes à travers le monde.

### Achat et vente d'action: Alcan lance deux programmes

Alcan vient de lancer deux programmes à l'intention de certains de ses actionnaires afin de leur faciliter l'achat et la vente d'actions ordinaires. Le programme de vente permet aux porteurs de 25 actions ordinaires ou moins de vendre leurs actions au prix du marché, sans avoir à payer la commission du

courtier. Le programme d'achat permet aux porteurs de moins de 100 actions ordinaires de porter leur portefeuille à 100 actions en achetant des actions ordinaires additionnelles au prix du marché, sans avoir à payer la commission du courtier.

Les programmes, qui seront en vigueur jusqu'au 4 novembre 1991, sont offerts conformément aux politiques de la Bourse de Montréal et de la Bourse de Toronto relatives aux programmes de vente ou d'achat pour les propriétaires d'un petit nombre d'actions. Les actionnaires inscrits au 26 septembre 1991 y sont admissibles. Alcan a établi ces programmes dans le but d'aider les actionnaires à acheter et à vendre un nombre réduit d'actions et de diminuer les coûts liés à la gestion des petits comptes. (Source: Bulletin Alcan)

### La commercialisation: tâche difficile en URSS

L'Union Soviétique a toujours été un facteur d'incertitude dans la détermination des tendances de l'offre et de la demande pour plusieurs métaux, notamment l'or, les métaux voisins du platine, l'aluminium, le cuivre, le nickel, le chrome et le manganèse. La tourmente politique qui a balayé le parti communiste au mois d'août a incité même les observateurs les plus compétents à réserver leurs prévisions quant à l'avenir du commerce des métaux dans ce pays. Avant même l'échec du coup d'état, plusieurs activités de commercialisation des métaux étaient en voie de restructuration ou

avaient déjà subi des changements. Ainsi, Raznoexport -l'organisme officiel de commercialisation des métaux non ferreux- a été remplacé par une filiale de Norilsk, Technoimport, comme vendeur de nickel pour cette société.

Bien que des rapports indiquent que l'URSS exportera jusqu'à un million de tonnes vers l'Occident cette année, un analyste estime que le résultat net des échanges entre l'Est et l'Ouest sera plutôt de l'ordre de quelques centaines de milliers de tonnes. Il a tout de même confirmé que chaque livre de métal soviétique contribue à la baisse du marché. (Source: Metal Weeks)

### Le Japon encourage le recyclage de canettes

Le Japon, qui a adopté il y a à peine quatre mois une loi mettant l'accent sur le recyclage des ressources naturelles, vient de lancer un nouveau programme visant à augmenter le recyclage des canettes d'aluminium et d'acier.

Parrainé par le ministère de l'Industrie et du Commerce international du Japon et soutenu par des associations de l'industrie, ce programme veut entre autres porter le taux de recyclage à 60 % d'ici 1994. L'an dernier, le taux était de 42,6 % pour l'aluminium et de 44,8 % pour l'acier. L'une des caractéristiques du programme, qui entre en vigueur ce mois-ci, est de mettre en application une directive gouvernementale qui exige que les canettes d'aluminium et d'acier portent des identifications

distinctives. (Source: American Metal Market)

### Emballage: une lutte se prépare

Les récentes approbations données par la Food and Drug Administration pourraient bien avoir déclenché une compétition pour la création des premiers emballages pour aliments en plastique recyclé. Elles ont aussi lancé une controverse parmi les fabricants et les recycleurs.

Plusieurs fabricants d'emballage ont récemment annoncé leur intention de produire des contenants faits en partie de polyéthylène téréphthalate (PET) recyclé, un matériau très utilisé pour les bouteilles de boissons gazeuses et d'autres emballages pour les aliments. Les entreprises d'emballage affirment toutefois que l'utilisation de matériaux usagés pourrait présenter des risques pour la santé. Les entreprises de traitement des déchets s'interrogent de leur côté sur la valeur de ces nouveaux produits pour l'industrie du recyclage.

Selon les experts de l'industrie des plastiques, le PET est déjà le type de plastique le plus recyclé dans le monde. Les efforts pour trouver davantage de débouchés pour ce matériau sont cependant contrecarrés par la réticence de l'industrie alimentaire à l'utiliser dans des applications le mettant en contact avec des aliments. (Source: American Metal Market)



Canada Post	Postes Canada
Postage paid	Post paid
Build Sheet Class	En nombre triplé classé
No. 1 Article P.D.	

ISS 0707-8013

Tirage 15 300 exemplaires

À: maître de poste si le destinataire  
est déménagé ne pas faire suivre;  
retourner à l'expéditeur avec la nouvelle  
adresse.

Le Lingot  
1655, rue Powell C.P. 1370  
Jonquière, Québec  
G7S 4K9